

les sacristies et buvaient joyeusement les vins du Rhin dans les ciboires et les calices d'or, au milieu d'inimaginables orgies.

Le comte de Rossberg avait organisé avec les seigneurs ses voisins une ligue de défense catholique. Ils avaient armé leurs châteaux pour soutenir les sièges dont ils étaient menacés et ils vivaient perpétuellement sur le qui-vive.

A ces inquiétudes politiques s'était ajoutée pour Conrad une douleur plus intime et plus cuisante. Il avait deux frères. Le plus jeune, Meinrad, âgé de vingt ans, était une nature droite et généreuse. Mais l'autre, Frédéric, faisait la honte de la famille. Il avait passé au luthéranisme ; il s'était même lié personnellement avec Luther, et s'énivrait dans sa compagnie. Viveur effréné, avide d'or et d'argent, le malheureux convoitait les biens immenses de son aîné et espérait qu'une guerre, en supprimant Conrad, lui adjugerait son héritage. Mais le temps passait. Le catholicisme tenait bon à Rossbesg. Frédéric pensa à un moyen plus expéditif.

Un jour la comtesse revenait au château avec son fils et sa servante. Le temps était superbe. Le soleil mourant étalait sa lumière attendrie sur la montagne, accrochant des gouttes d'or aux aiguilles des sapins. Le petit Henri courait au devant de sa mère, cueillant des edelweiss ou s'amusant à jeter des pierres dans les gorges que la route cotoyait en corniche. On arrivait près du gouffre du Diable, qui commençait à une centaine de mètres du manoir.

Tout à coup, un cavalier masqué apparut. Descendant brusquement de cheval, il se jeta sur l'enfant qui poussa un grand cri et dont le sang jaillit. La pauvre mère affolée, accourut pour l'arracher au bandit. Mais celui-ci lui perça le cœur d'un coup de poignard et la jeta avec son fils au fond du gouffre. La bonne restée en arrière s'évanouit à cette vue. Le cavalier remonta à cheval et s'enfuit au galop.

On devine ce que fut le désespoir de Conrad lorsque la servante lui raconta l'effroyable drame. Immédiatement, les serviteurs du château, intrépides montagnards, descendirent par un chemin détourné dans le précipice et en remontèrent les deux cadavres.

Bien que Conrad, profondément chrétien, se fut soumis à la